T1.3.1

Plan d'action transfrontalier pour la conservation, la valorisation et le développement du patrimoine culturel de la région à travers la mise en valeur de la relation identitaire avec la communauté

Index

Méthodologie 3
Introduction 4
- **Les parcours locaux** 4
- **Les idées de départ à l'épreuve des contraintes externes** 5

Chapitre 1 – La mise en place des réseaux territoriaux 6
- **Les phases de la cartographie** 6
- **Entretiens et espaces d'écoute** 6
- **Les parcours de co-conception** 9

Chapitre 2 – Les expérimentations 11
- **Les expérimentations en Toscane** 11
- **Les expérimentations en Sardaigne** 12
- **Les expérimentations en Ligurie** 12
- **Les expérimentations en Corse** 13
- **Les expérimentations dans la Région Sud française** 15

Chapitre 3 – Les pactes locaux 15
- **Introduction** 15
- **Les Pactes locaux** 16
- **Considérations transversales** 19

Chapitre 4 – Enseignements tirés et lignes directrices d'approfondissement 20
- **Introduction** 20
- **Identités en cours de transformation** 21
- **Communautés inclusives** 21
- **Lieux, espaces, structures, fonctions** 22
- **À propos d'accessibilité** 23
- **La valeur des réseaux** 23
- **Les compétences qui comptent** 24
- **Le défi de la durabilité** 25
- **Le rôle des récits** 26

Chapitre 5 – Vers un modèle 26
- **Nos lignes directrices pour la réplication de parcours expérimentaux** 26

Chapitre 6 - Inspirations pour la modélisation 28
- **Pratiques et modèles pour capitaliser sur d'autres contextes et projets** 28

Méthodologie

Ce document présente les principaux contenus du Plan d'action transfrontalier. Il s'agit de différents types de contributions : descriptions et récits issus des parcours pilotes, mis en œuvre dans le cadre du projet RACINE ; analyses et réflexions partagées avec les personnes et les organisations intervenant dans le projet dans lors des différentes réunions de discussion ; recommandations et inspirations pour modéliser et reproposer des initiatives similaires dans les contextes du projet ou en dehors de celui-ci.

Le contenu du Plan d'action transfrontalier a été élaboré à partir de quatre types de sources :

- les rapports produits par les groupes de travail locaux ;
- la confrontation qui a eu lieu au sein des Communautés de pratiques organisées en Toscane et lors de l'évènement de confrontation transfrontalière du 3 mai 2022 ;
- les entretiens administrés à ceux qui ont coordonné et facilité la co-planification locale et les actions pilotes ;
- les lignes directrices méthodologiques élaborées pour les parcours participatifs locaux (T1.1. Indications pour les parcours locaux d'implication).

Introduction

RACINE est un projet d'une durée de trois ans, soutenu par le programme Interreg Italie-France Maritime 2014-2020. L'objectif général est de valoriser la relation entre le patrimoine culturel et les communautés territoriales. Lancé en avril 2019, il prévoyait la mise en place de parcours participatifs en Toscane, en Corse, en Ligurie, en Sardaigne et dans la Région Sud française (Provence-Alpes-Côte d'Azur).

Sur chacun des territoires concernés, des actions de recherche, de co-conception et d'expérimentation de parcours de développement local fortement inspirées par les valeurs de la participation et de la durabilité ont été mises en œuvre. Dans onze petites villes, des lieux culturels ont été identifiés afin de stimuler une réflexion collective sur les transformations qui s'opèrent au sein de la zone maritime transfrontalière et, de manière plus générale, dans l'intérieur des terres.

Sur la base de ces expérimentations, de la confrontation constante entre les partenaires du projet et du dialogue avec tous les acteurs sollicités, il a été possible de mettre en évidence des pratiques vertueuses dont s'inspirer et des recommandations opérationnelles pour la poursuite et la transférabilité des interventions.

Les parcours locaux

Dans le cadre du développement des activités du projet, une attention particulière a été accordée à la recherche de solutions méthodologiques qui permettraient, d'une part, de reconnaître et de respecter les exigences de onze contextes différents et, d'autre part, de fournir des outils et des clés de lecture comparables à l'échelle translocale et transfrontalière. C'est pourquoi il a été décidé de définir un plan de travail commun et d'adopter des techniques et des outils partagés.

Les « Lignes directrices pour des parcours locaux d'implication » ont été construites avec les partenaires du projet RACINE, à travers la réalisation d'entretiens et la conception d'un cadre commun transfrontalier qui permettrait de produire des résultats similaires et comparables dans la diversité des expériences. Ce plan de travail a prévu cinq phases principales à mettre en œuvre dans chaque contexte.

- **Cartographie**. La phase de cartographie a permis d'identifier les acteurs locaux pertinents aux fins du parcours, et notamment : les institutions, les sujets du monde de la culture, les entités du tiers-secteur, les entreprises, les groupes de citoyens et les médias locaux.
- **Entretiens.** Une phase consistant à écouter chaque interlocuteur a été réalisée par le biais d'une série d'entretiens semi-directifs, qui a permis d'approfondir les caractéristiques des contextes, du patrimoine culturel et des lieux culturels individuels,

en explorant les forces et les faiblesses, les relations et les rôles sur le terrain, les perspectives de changement et de développement.

- **Co-conception**. La phase de co-conception, qui a débuté par un appel à l'action, a réuni les principaux acteurs du territoire lors d'ateliers d'analyse, de préfiguration et de planification participative d'expérimentations et des changements possibles.
- **Expérimentation**. Tout cela a été suivi d'une série d'expérimentations d'interventions visant à renforcer les lieux de culture, à travers des solutions participatives et une attention envers de nouvelles cibles, de nouveaux publics et de nouvelles hypothèses d'activités.
- **Pactes locaux**. La dernière phase correspond à la relance et à la rédaction de pactes locaux visant à expliciter des ententes, des visions futures et des plans d'action, à mobiliser les acteurs locaux et à valoriser l'analyse des expérimentations menées.

Parallèlement aux parcours locaux, RACINE a proposé aux acteurs impliqués dans les parcours pilotes de participer à des temps d'échange au niveau régional et interrégional, en aménageant des espaces de confrontation et d'inspiration mutuelle entre des personnes et des organisations qui doivent faire face à des défis similaires dans des contextes différents.

Les idées de départ à l'épreuve des contraintes externes

Le projet RACINE a été conçu et lancé avant la pandémie de Covid-19 et a dû s'adapter à des changements et défis imprévisibles, voire inimaginables. Pour les personnes et les territoires impliqués dans le projet, l'impact de la pandémie a été très dur à tous les niveaux, à commencer par les niveaux humain, social et économique. Elle a également généré des pertes et des traumatismes importants et douloureux.

Sur le plan du projet, l'urgence sanitaire a rendu impossible une grande partie des activités prévues et a contraint le partenariat à procéder à un travail important et coûteux de révision et reconception. Le travail avec les communautés et les territoires aurait dû déboucher sur un grand nombre de réunions, de rendez-vous et d'événements, mobilisant chacun des dizaines, voire des centaines de personnes. RACINE devait être un itinéraire axé sur les rencontres entre les personnes, sur la traversée des lieux de culture, sur des explorations et des expérimentations faites de matière, de corps, de sens. Le report des activités en présentiel a eu un impact négatif notamment sur la dynamique de travail et de mobilisation des acteurs, en particulier sur la population âgée, qui possède des compétences numériques faibles, avec peu de ressources d'adaptation au sein des zones rurales où les réseaux d'assistance sont rares.

D'autre part, les blessures et les défis de l'ère de la pandémie ont donné lieu à d'importantes occasions de réflexion et de remise en question. Il suffit de penser à la nouvelle centralité de la réflexion sur les petits contextes et les zones intérieures, à l'attention redécouverte envers les liens de proximité et au souhait de participer à des communautés vivantes, solidaires, proches et tangibles. Il suffit de penser à la transition numérique, aux nouvelles compétences acquises et à la prise de conscience approfondie des possibilités qu'offrent le web et la technologie. La crise de la pandémie mondiale a également mis en évidence tous les problèmes de la projection

territoriale du tourisme, notamment de la pérennité du modèle de développement actuel, qui ressent le besoin et la tentation d'une croissance économique immédiate, difficile à intégrer avec la pleine participation des communautés à la compréhension de tous les coûts et bénéfices à moyen et long terme des différentes hypothèses de relance de l'économie et de la culture locales.

Ce sont quelques-unes des pistes de réflexion qui ont traversé les territoires et les communautés de RACINE, donnant aux parcours locaux et à la confrontation transfrontalière la tâche cruciale de comprendre un présent très complexe et d'explorer les futurs possibles.

Chapitre 1 – La mise en place des réseaux territoriaux

Les phases de la cartographie

L'objectif principal des premières phases de travail consistait à identifier tous les acteurs locaux potentiels pertinents pour le processus de co-conception et, par la suite, les actions expérimentales. Il a été décidé d'élaborer une série de cartes locales des différents acteurs, des perspectives et des raisonnements pertinents en matière de développement du patrimoine historique et artistique, de promotion du tourisme durable et de renforcement de la cohésion sociale territoriale.

Ci-dessous, une liste concise mais exhaustive des typologies de sujets identifiés.

- Les collectivités locales, les communautés de communes, les Provinces et Régions, avec un ensemble diversifié de points de contact, de départements et de référents.
- Autres types d'institutions publiques : écoles, universités et centres de recherche, institutions culturelles, parcs, aires protégées, sociétés de transport public, organismes chargés de la protection de l'environnement ou de la gestion des services de l'eau.
- Les entités ecclésiastiques et organisations religieuses.
- Les organisations du tiers-secteur telles que les fondations, les associations, les coopératives ou les associations professionnelles, et surtout celles qui opèrent déjà dans le domaine de la promotion culturelle et du développement local.
- Les opérateurs économiques ayant un intérêt direct ou indirect envers les sites culturels et les circuits connexes : tourisme, hôtellerie, œnogastronomie, produits locaux typiques et bien plus encore.
- Les organisations formelles ou informelles de citoyenneté active, telles que le volontariat solidaire ou les individus intéressés par la protection du patrimoine et la revitalisation du territoire.

Entretiens et espaces d'écoute

Le projet RACINE part du principe que pour rendre les sites culturels mineurs plus accessibles, plus connectés et plus faciles à utiliser, il est nécessaire que les communautés locales soient «

dynamiques », c'est-à-dire conscientes des problèmes et des points de vue critiques, tout en étant capables d'exprimer des mouvements, des forces, des énergies. Les conditions préalables à ce dynamisme sont essentiellement au nombre de deux : la prise de conscience de la valeur du contexte dans lequel on vit et la participation au processus de co-conception et d'expérimentation locale, avec la proposition d'actions concrètes pour la valorisation des lieux.

Le point de départ de ce parcours participatif a été mis en place à travers une première action mobilisant un certain nombre de personnes de référence dans la vie des communautés, auxquelles a été proposé un entretien semi-directif dans le but d'approfondir les dimensions centrales de la vie et de la culture des territoires. Les acteurs entendus ont été interrogés sur six dimensions principales.

1. Identités territoriales. Les entretiens ont surtout servi à réfléchir sur les caractéristiques des acteurs présents sur le territoire. Qui y vit ? Qui fréquente les lieux de culture et qui parvient à avoir une influence sur la définition de la valeur culturelle ? Cette première série de questions a également permis de comprendre quelles activités (telles que les événements ou initiatives existants) sont considérées comme des références importantes. En effet, il y a des résidents permanents dans les territoires, mais un problème lié à la résidence est, par exemple, le dépeuplement de la population, en particulier des jeunes. En ce qui concerne la population présente de manière plus occasionnelle, on peut également se demander dans quelle mesure les travailleurs qui font la navette, les touristes ou les résidents ayant une résidence secondaire participent aux choix de valorisation culturelle du patrimoine local.

2. Patrimoine culturel. Une deuxième section du canevas de l'entretien a permis de comprendre quels sont les lieux de culture qui caractérisent le plus le patrimoine culturel local et quels sont les besoins culturels de la communauté résidente. Autant de questions qui conduisent dans certains cas à explorer les risques du tourisme de masse, et dans d'autres, à se concentrer sur les thèmes de la dépopulation et de la crise sociale et économique qui se traduit par un manque de publics de référence.

3. Lecture des problèmes et potentialités du contexte et des lieux de culture. L'accent a été mis sur les problèmes les plus urgents, tels que ceux liés à l'accessibilité des lieux culturels, au manque d'accessibilité, aux difficultés de promotion du tourisme ou au manque de synergies entre les opérateurs touristiques et les gestionnaires du patrimoine. Ces réflexions étaient urgentes, comme la mise en lumière des forces existantes, comme d'éventuelles relations déjà fortes entre les lieux de culture et d'autres acteurs du territoire, comme les écoles, comme la recherche, comme les associations socioculturelles ou d'animation sociale. Il s'agissait de faire ressortir ce qui fonctionnait déjà bien et d'autres propositions visant à fidéliser les usagers, à attirer de nouveaux publics et à développer des réseaux de structures et d'opérateurs culturels.

4. Moteurs économiques du patrimoine culturel. Dans cette section, il a été demandé aux acteurs interrogés quelles étaient les fonctions présentes dans les lieux culturels du projet et

quelles fonctions pourraient être mises en œuvre en relation avec une offre de services plus efficace et une relation avec le tissu économique et productif du territoire. Le ralentissement notamment dans le secteur touristique, causé par la pandémie de Covid-19, a également permis une réflexion plus approfondie sur l'avenir souhaité pour le territoire, sur les changements et sur les opportunités à saisir afin de relancer les compétences, les relations et les mêmes lieux de culture.

5. Bonnes pratiques et suggestions pour la mise en œuvre de RACINE. Il a également été demandé aux acteurs interrogés de mentionner des expériences ou des bonnes pratiques de valorisation du patrimoine et de la relation patrimoine-communauté qui pourraient servir d'exemples.

6. Extension de la cartographie. Les entretiens ont également été l'occasion d'enrichir la cartographie initiale et de recueillir des conseils sur les entités culturelles ou les personnes susceptibles d'être impliquées dans le processus de co-conception et sur les canaux de communication les plus efficaces pour la promotion des événements et des initiatives.

Cette phase d'écoute a permis d'obtenir des éléments particulièrement intéressants sur la question cruciale des collaborations territoriales. Les connexions entre l'offre proposée par les lieux de culture et l'offre touristique territoriale sont, en effet, souvent sous-développées, voire inexistantes : sur les territoires, on constate un manque de réseaux formels à même de garantir des flux de ressources satisfaisantes au sein des territoires, à même d'exprimer et de soutenir des projets à moyen et long terme, à même de partager des politiques de promotion des musées et des lieux de culture, et de partager des stratégies de développement entre les secteurs du tourisme et du patrimoine.

Certes, nous ne repartons pas de zéro, car il existe des réseaux informels plus ou moins caractérisés par des expériences de collaboration entre administrations, organismes de promotion du patrimoine culturel et acteurs économiques du tourisme. Nous pouvons dire qu'à l'issue de la première phase de cartographie et d'entretiens préparatoires, trois types de parcours et de solutions de gouvernance ont été esquissés.

- **Mettre en réseau les musées** : c'est-à-dire investir dans un meilleur partage des ressources et des compétences, en renonçant à une logique concurrentielle et en augmentant les échanges à tous les niveaux.
- **Mettre en réseau les services** : investir, au niveau local, dans la connexion étroite entre les lieux de culture et les autres centres, structures et services du territoire, tels que les bibliothèques, les théâtres et les cinémas, les parcs naturels.
- **Intégrer l'offre touristique** : mettre en réseau les différents acteurs de la filière touristique pour promouvoir le territoire de façon structurée et garantir un accueil de qualité aux voyageurs et touristes.

Les parcours de co-conception

Une fois la phase de cartographie et d'écoute terminée, dans tous les contextes pilotes, des groupes mixtes ont été mis en place en vue de la co-conception d'actions expérimentales. Une invitation spécifique, à l'intention des acteurs locaux, à participer à la co-conception, a été envoyée à la base de contacts. Pour ce faire, il était indispensable de réfléchir aux approches les plus appropriées pour susciter la curiosité d'acteurs, d'habitants, de publics anciens et nouveaux et de réaliser une première identification des besoins, des attentes et des potentialités en ce qui concerne les lieux de la culture identifiés.

La co-conception proprement dite est un processus qui s'est déroulé au cours de plusieurs rencontres participatives et réunions intermédiaires. Elle prévoit la présence de professionnels, hommes et femmes, chargé(es) de l'animation de travaux de groupe.

Conformément à ce qui est ressorti de la cartographie, les différents types d'acteurs associés aux parcours mis en place sur les territoires du projet RACINE ont été les suivants :

- Personnel dirigeant et opérationnel des entités de gestion du patrimoine culturel, muséal, environnemental et artistique.
- Référents politiques et techniques des collectivités locales (avec la participation de maires, de conseillers régionaux et municipaux, de dirigeants dans le domaine des politiques sociales, éducatives et d'urbanisme).
- Référents d'établissements scolaires (directeurs, enseignants et, sur certains territoires, les familles d'élèves du primaire).
- Personnes issues du monde du théâtre, d'autres lieux de culture, des organisations culturelles et artistiques.
- Référents d'associations culturelles et sportives (présidents, membres ou bénévoles).
- Guides touristiques ou environnementaux et de randonnée
- Associations « Pro loco » locales.
- Associations professionnelles (en particulier de petits artisans).
- Opérateurs touristiques et autres opérateurs économiques (notamment petites et moyennes entreprises).
- Citoyens et citoyennes intéressé(e)s.

Les activités ont prévu l'application de différentes méthodologies, proposées sur la base du type de sujets présents et des caractéristiques des lieux et contextes territoriaux de référence. Dans un premier temps, il s'agissait de comprendre les forces et les faiblesses des lieux et des contextes du projet, avec des séances de travail visant à construire une évaluation partagée du présent.

Ensuite, on a essayé de faire ressortir les perspectives d'avenir des lieux culturels, en essayant également de donner du poids aux risques auxquels pourraient être exposées les actions de valorisation culturelle. Une conception plus vaste de l'intervention a toutefois conduit certains territoires à identifier également des éléments de perspective et de risque liés aux contextes

territoriaux dans lesquels vivent les communautés, aux problèmes structurels des zones intérieures ou aux tendances sociodémographiques et économiques qu'il était utile de définir dans cette phase.

La phase d'analyse des publics existants et potentiels a été entrecroisée avec l'analyse des réseaux constitués ou pouvant être constitués à l'avenir, contribuant à la création de cartes des parties prenantes locales, d'élaborations et d'analyses permettant de visualiser les relations les plus influentes à exploiter ou les relations avec ceux qui ne sont pas spécifiquement intéressés par le projet, mais qui peuvent avoir une influence sur les politiques du territoire.

Enfin, la co-conception a conduit à la définition de scénarios futurs : des visions souhaitables, des orientations de travail et donc des objectifs spécifiques d'actions expérimentales possibles, à tester dans le cadre du projet RACINE, afin de comprendre si la conception va dans la bonne direction, si elle doit être perfectionnée ou si des changements de direction doivent être envisagés.

Parmi toutes les activités prévues, ce sont généralement les plus prometteuses et les plus réalisables qui ont été testées. Pour la réalisation de ces activités, certains territoires ont utilisé des méthodes de conception de services, d'autres ont préféré opter pour des activités ludiques et artistiques, médiées par des arts visuels ou du spectacle capables de stimuler l'émergence des scénarios souhaités. Dans tous les cas, des conversations et des groupes de discussion composés de groupes hétérogènes d'acteurs ont été toutefois assurés, en vue de partager au sein de la communauté, des expériences et pratiques de gestion et de valorisation du contexte culturel, mais aussi en relation avec le secteur touristique et, plus généralement, économique.

Malgré les retours très positifs des groupes de travail locaux en ce qui concerne les processus de co-conception, tant en termes de collaboration et de volonté qu'en termes d'intérêt envers l'objet du travail, certains animateurs soulignent que la phase la plus délicate était précisément celle de l'engagement initial, lorsque les attentes du public d'acteurs participants sont davantage hétérogènes et pas entièrement connues. En outre, les mesures de distanciation et d'isolement imposées par les règles Covid-19 ont souvent prolongé le temps nécessaire à la constitution d'un groupe de travail soudé. S'agissant de zones intérieures, la faible disponibilité de réseaux et autres outils de connexion et les faibles compétences d'une population plus âgée, ont conduit les animateurs à privilégier largement les activités en présentiel, même s'il a fallu composer avec les contraintes et limites de l'urgence sanitaire.

Chapitre 2 – Les expérimentations

Les expérimentations en Toscane

Sur le territoire toscan, trois parcours de co-conception et d'expérimentation ont été mis en place : le parcours de Sorano, le parcours de Capannoli et le parcours de Rio, sur l'île d'Elbe.

L'intervention de Rio s'est concentrée sur le Musée municipal archéologique du district minier, le Musée des Minéraux et le Parc Minier de la commune de Rio. Deux parcours expérimentaux ont été réalisés autour de ces sites culturels. Le premier parcours, intitulé « Un thé au musée », a organisé des itinéraires et des événements à la découverte du patrimoine culturel, naturel et paysager local, en intégrant la dimension de la divulgation scientifique à celle des relations communautaires et de la convivialité. Le second parcours, intitulé « Espace au musée », a conduit à expérimenter de nouvelles affectations de la salle de réunion du musée, afin d'encourager les citoyens à habiter les lieux de culture au-delà de leurs fonctions classiques. Grâce à cette intervention, la salle a été équipée de matériel multimédia et son utilisation a été proposée à des associations, des groupes de jeunes et des structures locales pour la réalisation d'un certain nombre d'activités : projections de films en hiver, activités ludiques, ateliers pour les jeunes, réunions, présentations et cours thématiques.

À Sorano, dans la province de Grosseto, le groupe local a travaillé à la valorisation du Tombeau des Lions de Sovana, un complexe monumental qui date de l'époque étrusque. Ici, l'expérimentation s'est concentrée sur le renforcement du réseau local, à travers la création d'une base de données actualisée contenant les références de tous les acteurs du territoire, en organisant des réunions régulières et en installant des systèmes partagés d'archivage de la documentation. Parallèlement à ce travail sur les connexions et les liaisons, l'accent a été mis sur les sentiers, avec des travaux de débroussaillage, de conception et d'installation de panneaux, et de promotion des nouveaux itinéraires. Les activités expérimentales ont permis de faire émerger une variété de nouvelles pistes de travail pour le groupe, telles que de nouvelles activités conçues pour la cible des jeunes, des sentiers naturels pour une « désintoxication numérique », le lancement de cours de formation et de sensibilisation à l'histoire et à la culture étrusque, et la conception de nouveaux itinéraires à thème.

À Capannoli, dans la province de Pise, les lieux de culture identifiés ont été la Villa Baciocchi et le Musée zoologique ; trois parcours expérimentaux ont été organisés autour de ces lieux. Le premier parcours, intitulé « Musée numérique », visait à renforcer l'attractivité du Musée zoologique en améliorant les systèmes d'aménagement et de mise en scène dans les salles et en apportant des innovations dans la communication des contenus, notamment grâce aux technologies numériques et multimédias.

Le second parcours, intitulé « Parcours de Sens » envisageait la conception et l'aménagement de parcours sensoriels, avec la participation de différents acteurs du territoire et en pensant, selon le cas, à des publics de référence spécifiques. La troisième expérimentation, à caractère

transversal, a accompagné le groupe de travail dans un parcours visant à créer un organisme associatif - ci-après dénommé « Amici ei Musei di Villa Baiocchi » - destiné à associer la communauté de Capannoli à la promotion et valorisation des lieux de la culture du territoire.

Les expérimentations en Sardaigne

Deux parcours expérimentaux ont été mis en place dans la région Sardaigne. Le premier concernait la Tombe des Géants « Sa Fraigada », située dans la commune de Santadi, dans la province de Carbonia-Iglesias. Le second a permis la constitution d'un groupe de musées et d'écomusées appartenant à six communes de la province de Nuoro : Aritzo, Bitti, Dorgali, Fonni, Galtellì et Gavoi.

Pour la municipalité de Santadi, on a identifié deux objets d'expérimentation liés à la valorisation de la Tombe des Géants comme lieu de culture et de communauté : une intervention sur les panneaux de signalisation et un parcours lié à la promotion de la Tombe sur le web et les réseaux sociaux. Parallèlement à ces parcours opérationnels, la confrontation entre les différents acteurs impliqués - de la Commune à l'association ProLoco, des opérateurs économiques aux coopératives du territoire - a permis de définir une série de pistes de travail sur lesquelles investir à l'avenir : la recherche conjointe de sources de financement pour ce nouveau partenariat ; l'organisation d'événements et de journées de valorisation du territoire et de la Tombe ; la constitution d'un groupe de rédaction permanent, intégré, pour s'occuper de la communication web.

Dans la province de Nuoro, le travail s'est concentré sur six petits musées répartis dans différentes communes : l'Écomusée della montagne sarde dans la commune d'Aritzo ; le Musée de la civilisation paysanne et pastorale de la commune de Bitti ; le Musée archéologique de la commune de Dorgali ; le Musée de la culture pastorale de la commune de Fonni ; le Musée ethnographique sa domo 'e sos Marras de la commune de Galtellì et le Musée du Fiore Sardo de la commune de Gavoi. Les actions expérimentales menées dans cette zone avaient pour objectif commun de mettre en réseau les six musées locaux, à travers trois types d'intervention : la conception d'itinéraires traversant les différents contextes, afin de mettre en valeur les attraits environnementaux et culturels et de promouvoir dans le même temps les services proposés par les opérateurs touristiques locaux ; la création d'une plateforme numérique commune pour la promotion des musées ; et l'élaboration d'un plan de communication intégré et d'un calendrier de publication partagé comprenant des publications en ligne et hors ligne.

Les expérimentations en Ligurie

Deux parcours pilotes ont été activés en Ligurie, dans la commune de Castiglione Chiavarese, dans la province de Gênes, et dans la commune de Riva Ligure, dans la province d'Imperia.

À Castiglione Chiavarese, les lieux de culture identifiés étaient le Musée répandu de la culture paysanne de Velva et le Musée archéologique minier de Masso. Pour ce qui est de ce patrimoine, plusieurs objectifs de travail partagés ont été identifiés autour desquels des pistes d'expérimentation peuvent être construites : une meilleure collaboration entre les musées, en

s'appuyant sur les conventions, la billetterie commune et les expériences intégrées ; une plus grande ouverture des musées aux citoyens, à travers l'organisation de conférences, d'activités pédagogiques, de stages et d'ateliers pour tous les âges ; une plus grande connexion entre les musées et les acteurs économiques du territoire, à commencer par les structures d'hébergement et les opérateurs touristiques ; le renforcement des activités de communication, en ligne et hors ligne.

À Riva Ligure, on s'est concentré sur le site archéologique de Capo Don, où un groupe de travail mixte a identifié deux lignes principales d'approfondissement et d'expérimentation : la première est liée à la collaboration avec les communes limitrophes et s'est concentrée sur la mise en place d'un comité intercommunal pour la valorisation du patrimoine culturel du territoire et sur la conception de parcours thématiques intercommunaux ; la seconde est quant à elle axée sur l'enfance et l'adolescence et prévoit une collaboration avec les écoles et les associations du territoire pour la création d'un concours artistique et d'une vidéo promotionnelle.

Les expérimentations en Corse

Trois parcours pilotes ont été mis en place en Corse : dans la commune de Cervione (Communauté de communes de la Costa Verde), dans la commune de Morosaglia (Communauté de communes Pasquale Paoli) et dans la commune de Levie (Communauté de communes de l'Alta Roca).

À Cervione, l'objet des interventions était le musée ethnographique de l'ADECEC (association culturelle qui vise à promouvoir et à maintenir la langue et la culture corse) dans le but d'améliorer la collaboration entre le musée, géré par une association de bénévoles, et les associations artistiques et culturelles du littoral.

La mise en valeur du musée s'inscrit effectivement dans l'effort d'accroître la visibilité de l'offre culturelle de Cervione dans une zone côtière où, outre le public local, on constate une présence élevée des touristes balnéaires. Outre les responsables du musée, le réseau du groupe de travail a impliqué la Collectivité des communes, l'Office du tourisme, le Parc Galea, des associations locales telles que La Fagec, L.C.J, Patrimoine et Tradition, Realia, l'Association de la Maison de la Santé ainsi que des écoles et des professeurs d'université. Les actions expérimentales menées ont été des événements ponctuels : la journée « Villages d'histoire-histoires de villages », liée à la valorisation de la collection du musée en s'appuyant sur la comparaison historique d'éléments et d'objets de comparaison historique entre la figure de Pascal Paoli et celle de Napoléon Bonaparte ; la journée « Les plantes dans tous leurs états : bonnes et belles », dédiée à la mise en relation des différents acteurs citoyens autour de la conservation et de la valorisation du patrimoine floristique.

À Morosaglia, un projet scientifique et culturel a été défini dans le but de renforcer les relations entre la commune et le Musée Pascale Paoli. Le projet de développement, fortement souhaité par la direction du musée, est d'autant plus important que l'état d'isolement du territoire fait

que cette zone montagneuse se retrouve complètement écartée des itinéraires touristiques et des parcours de promotion du patrimoine. En effet, outre la rareté des infrastructures, le territoire connaît de nombreux problèmes liés à la connexion Internet. L'intervention avait pour élément fondamental la création de connexions entre le musée et les établissements scolaires, dans le but d'atteindre un nouveau public d'enseignants, d'élèves et d'étudiants et leurs familles. Outre la commune de Morosaglia, l'Office de Tourisme et les écoles, l'Association Saint François d'Assises de Morosaglia a également été associée au projet. Les principaux objectifs de l'intervention sont le renforcement de la capacité de conception du Musée Pascale Paoli, y compris en vue du développement de partenariats locaux et de collaborations avec les acteurs économiques et productifs du territoire. Au niveau du contenu, la question la plus importante et la plus urgente consiste à augmenter la dotation en équipements à même d'améliorer l'accessibilité du musée : des places de parking aux portails Internet, en passant par les outils strictement pédagogiques liés à la collection historique exposée. Toujours à Morosaglia, les actions expérimentales ont été des journées évènement ; en particulier, une journée toute entière a été dédiée aux élèves d'une école, comportant la réalisation d'activités pour présenter le musée aux enfants et à leurs familles.

Il y avait des activités ludiques (une chasse au trésor à l'intérieur du musée) et des démonstrations artistiques, des spectacles.

À Levie, le Musée de l'Alta Rocca fait l'objet d'un projet destiné à améliorer la collaboration entre lieux de culture et population locale. Le musée présente des collections d'archéologie, de paléo-ethnographie et d'histoire. Les collections exposées racontent l'histoire et le quotidien des populations de l'Alta Rocca depuis le VIIIe millénaire av. J.-C. Pour ce territoire également, la ligne d'intervention consistait à moderniser le musée par le biais de l'enrichissement de la collection et l'amélioration de l'accessibilité physique du lieu et de l'accessibilité télématique afin de pouvoir accéder à plus d'informations. L'idée est de tenter d'élargir le public afin de pouvoir construire, pour l'Alta Rocca et tout le village de Levie, un flux touristique qui reste à ce jour très limité. Les actions menées ont concerné : la constitution d'un comité scientifique autour du thème du numérique, du renouvellement de la collection et de la conception d'actions conjointes avec d'autres acteurs du territoire ; l'augmentation des outils numériques à la disposition du musée (vidéoprojecteurs, QR codes, enrichissement des portails en ligne) ; la poursuite de l'expérimentation de la journée culinaire avec un groupe d'étudiants universitaires, des visites éducatives aux enseignants du territoire et des ateliers de démonstration entre les artisans locaux et les élèves des écoles primaires. Outre le Musée de l'Alta Rocca, le projet RACINE a mobilisé la Communauté de Communes de l'Alta Rocca, l'Office du Tourisme, les sites archéologiques de Capula et Cucuruzu, le Parc Naturel Régional de Corse, le Polu Medicale, le Festival du Livre, la Maison de l'Architecture de Corse, l'Association pour l'Animation et la Promotion de Lévie et de l'Alta Rocca, des écoles et des étudiants universitaires, et des petits producteurs locaux.

Les expérimentations dans la Région Sud française

Le littoral de la Côte d'Azur est extrêmement riche en raison de la présence d'un flux touristique qui a cependant beaucoup de mal à redistribuer les richesses au sein de la communauté locale de l'intérieur, où les personnes à faibles revenus viennent s'installer depuis des années. La Garde-Freinet est l'une de ces communes et fait partie de la Communauté de Communes du Golfe de Saint-Tropez, organisme qui a coordonné le projet RACINE.

Le territoire est économiquement très isolé. Les touristes qui y séjournent n'entretiennent aucune relation avec les habitants, car ils se dirigent ensuite vers la côte.

Le maintien des traditions et du sentiment d'appartenance est plus fort qu'ailleurs grâce aussi à cet isolement. Cependant, la communauté n'est pas toujours pleinement consciente des ressources culturelles et naturelles de la zone, notamment le Musée du Conservatoire du Patrimoine du Freinet, un musée des arts et traditions populaires géré par une association de promotion du patrimoine naturel, historique et traditionnel. Les acteurs associés au projet sont des organismes publics, tels que la Communauté de Communes du Golfe de Saint-Tropez et la Bibliothèque Municipale (avec le soutien de la commune de La Garde-Freinet), des associations d'artistes telles que l'Ass.A.Ga, des associations qui s'occupent du patrimoine artistique, culturel et local, telles que le Conservatoire du Patrimoine du Freinet, l'Association des Amis du Moulin de l'Adrech et l'Association des amis de la Chapelle Saint-Jean, et des citoyens intéressés, notamment des hôteliers, restaurateurs et agriculteurs. Sur le plan pratique, un dispositif ludique et artistique, le jeu de piste, a été répliqué, permettant aux visiteurs des musées et aux citoyens de visiter facilement les sites du patrimoine et les lieux culturels de la municipalité avec leurs ateliers artistiques et leur petite production artisanale. Enfin, le projet a expérimenté la restauration d'un ancien moulin (Moulin de l'Adrech) et d'un système d'irrigation pour l'agriculture en terrasses (Miremer), visant à encourager une économie de consommation alimentaire de proximité et à accroître la reconnaissance de la zone en tant que territoire économiquement actif.

Chapitre 3 – Les pactes locaux

Introduction

Les parcours de conception et d'expérimentation mis en place par RACINE ont apporté aux réseaux locaux de nouveaux éléments vitaux : nouvelles connexions, nouvelles formes de collaboration, nouvelles idées et nouvelles hypothèses de développement. Ce regain d'intérêt pour les écosystèmes de l'identité culturelle locale a connu des moments importants de transition et de revitalisation avec la stipulation d'une série de Pactes locaux, élaborés par les groupes de travail engagés pour les actions pilotes et signés par un ensemble vaste et diversifié de sujets provenant de chaque territoire. Au moment de la rédaction de ce document, onze Pactes ont été signés :

- Le Pacte local de Rio (Région Toscane)
- Le Pacte local de Sorano (Région Toscane)
- Le Pacte local de Capannoli (Région Toscane)
- Le Pacte local Costa Verde (Corse)
- Le Pacte local Morosaglia (Corse)
- Le Pacte local Alta Rocca (Corse)
- Le Pacte local Garde Freinet (Région Sud française)
- Le Pacte local de Riva Ligure (Région Ligurie)
- Le Pacte local de Castiglione Chiavarese (Région Ligurie)
- Le Pacte local de Santadi (Région Sardaigne)
- Le Pacte local d'Aritzo, Bitti, Dorgali, Fonni, Galtellì et Gavoi (Région Sardaigne)

Les Pactes locaux

Le « Pacte local pour la valorisation du Musée municipal archéologique du district minier et du Musée des minéraux et du Parc Minier de la commune de Rio » se concentre sur la poursuite de quatre objectifs spécifiques : encourager l'utilisation du Musée par la communauté en proposant un espace pour les activités de rassemblement social ; impliquer la communauté dans la construction d'événements et de contenus, en contaminant également le thème spécifique du musée ; préserver et promouvoir les souvenirs de la mine et d'un paysage riche en découvertes historiques et en archéologie industrielle ; raconter le territoire, les lieux, les gens et transmettre les valeurs identitaires de la communauté. Dans un premier temps, le Pacte a été rejoint par des représentants de la commune, du Parc minier, de la Pro Loco, du CAI, de la Fondazione Isola d'Elba et de plusieurs plateformes de promotion territoriale.

Le « Pacte local pour la valorisation de la Tombe des Lions de la nécropole étrusque de Sovana (Sorano) » a été initialement signé par des représentants de la commune de Sorano, du Centre culturel de Pitigliano et de l'association locale « I Custodi delle Vie Cave ». Le Pacte repose sur des valeurs partagées telles que la connaissance, la responsabilité et l'accessibilité et engage le réseau d'adhérents dans la poursuite d'objectifs transversaux : le soin des relations du réseau au niveau local ; le renforcement de la capacité d'accueil touristique du site ; le rapprochement de la communauté locale - notamment les jeunes - avec l'histoire et le patrimoine que le territoire exprime ; l'engagement de nouveaux publics. Pour la réalisation de ces objectifs, le Pacte relance les activités expérimentées dans le cadre de RACINE, telles que celles liées au renforcement des relations du réseau et celles liées à la construction participative de nouveaux itinéraires.

Le « Pacte local pour la valorisation du Musée zoologique et de la Villa Baciocchi de la commune de Capannoli (Pise) » a été rédigé et signé par un groupe hétérogène de vingt participants au parcours local, référents des Musées, de la commune, de l'Union des municipalités della Valdera, les syndicats, certaines entreprises et un groupe d'associations locales. L'objectif du Pacte est de rendre les signataires co-responsables de la mise en œuvre, avec l'administration municipale, d'actions visant à rendre les lieux de la culture plus attrayants

en les insérant dans l'écosystème spécifique et unique du territoire dans lequel ils se trouvent : collaborer à l'amélioration de l'attractivité du Musée et de la Villa, tant pour la communauté que pour de nouveaux publics, en améliorant les systèmes d'aménagement et d'exposition, notamment grâce à l'utilisation de technologies numériques et multimédia, et en enrichissant le matériel narratif disponible ; collaborer à l'augmentation de la participation directe de la communauté, composée à la fois des résidents et des associations de Capannoli et de la communauté plus large impliquée à travers les réseaux sociaux, dans la co-conception et la réalisation d'événements, dans la gestion du Musée et de la Villa.

Le « Pacte local Costa Verde » promeut une approche basée sur cinq objectifs principaux : élargir le projet culturel à plusieurs communes corses afin de consolider l'identité culturelle et les événements partagés ; mobiliser les ressources humaines et promouvoir des expériences de formation afin de devenir une communauté compétente et mettre à profit le potentiel disponible ; encourager la participation des personnes qui vivent sur le territoire ; promouvoir la langue corse afin d'encourager la participation locale et créer un plus grand potentiel économique sur les produits culturels ; organiser des projets qui permettent des échanges entre les différents secteurs et domaines culturels (éducation, arts visuels et du spectacle, expositions, événements musicaux, etc.)

Le « Pacte local Morosaglia » promeut un certain nombre d'objectifs communs aux autres parcours locaux corses, en particulier quatre objectifs : la nécessité d'étendre le projet culturel à plusieurs municipalités corses ; mobiliser des ressources pour augmenter une compétence collective et étendue par rapport au rôle de chaque acteur du réseau ; encourager la participation des personnes qui vivent sur le territoire ; promouvoir la langue corse. À ceux-ci, le Pacte ajoute deux objectifs spécifiques : développer des partenariats sur des projets similaires à RACINE en collaboration avec l'office du tourisme local, la commune de Morosaglia, d'autres associations de gestion de la culture et du patrimoine ; et pousser à une planification européenne en particulier dans le cadre du Fonds européen de développement régional.

Le « Pacte local Alta Rocca » s'est fixé trois objectifs principaux à long terme : mettre en place des groupes de travail afin de reproduire des actions de formation et d'expérimentation dans d'autres lieux culturels du territoire ; accroître les outils numériques à la disposition des acteurs de Levie pour améliorer la connaissance du territoire auprès de nouveaux publics ; rapprocher encore plus le Musée de l'Alta Rocca de la communauté locale, par exemple en poursuivant l'expérimentation avec les étudiants universitaires, les enseignants des écoles et les artisans locaux.

Le « Pacte local Garde Freinet » promeut une approche basée sur trois éléments (art, nature et patrimoine) et la poursuite de quatre perspectives : reproduire le modèle expérimental RACINE à l'échelle intercommunale afin de favoriser la reconnaissance du patrimoine en impliquant également la Communauté des Communes ; créer une synergie entre le Musée du Conservatoire du Patrimoine et les autres musées de la communauté pour aborder des thèmes communs et partager des ressources culturelles et une approche de tourisme communautaire

; développer des outils multimédias partagés à même de valoriser les expérimentations RACINE pour inciter la communauté à se réapproprier les ressources de ce territoire peu pollué et à promouvoir les circuits et les productions locales ; partager des compétences communes entre acteurs publics (écoles en particulier) et privés, en promotion avec la recherche universitaire et les projets sociaux.

Le « Pacte local pour la valorisation du patrimoine archéologique de la municipalité de Riva Ligure » découle d'un processus de collaboration impliquant des représentants de la municipalité de Riva Ligure, de l'Espace d'exposition multimédia, des associations locales, des lycées et du Groupe scolaire Istituto comprensivo Riva Ligure-San Lorenzo al Mare. Le Pacte vise à valoriser le site archéologique de Capo Don et l'Espace d'exposition multimédia au titre de lieux communautaires et voit le groupe de travail poursuivre plusieurs objectifs spécifiques : la diffusion de la connaissance du patrimoine culturel local dans toutes ses expressions ; la systématisation de tous les lieux - grands et petits - ayant une valeur culturelle pour le territoire ; le renforcement des relations avec les municipalités et les sites limitrophes et la connexion du site de Capo Don avec le système régional ; le développement d'opportunités professionnelles dans le domaine culturel pour les jeunes du territoire ; et la contribution à un processus de désaisonnalisation du tourisme.

Le « Pacte local pour la valorisation du pôle muséal de Masso et du Musée de la culture paysanne de Velva dans la commune de Castiglione Chiavarese » se concentre sur la poursuite de cinq objectifs spécifiques : l'attraction de nouveaux publics, en particulier les jeunes ; l'augmentation des relations entre les musées et les activités de production ; l'ouverture et l'accessibilité des musées aux citoyens de la communauté locale ; l'amélioration de la collaboration entre le Pôle muséal de Masso et le Musée de la culture paysanne de Velva ; et le renforcement des activités de communication de l'offre culturelle. Les signataires du Pacte reconnaissent cet outil comme un accord de nature volontaire entre les citoyens, les associations locales, les entreprises et l'administration municipale. En effet, le Pacte a été signé par les parties suivantes : Municipalité de Castiglione Chiavarese, Direction du Musée de la culture paysanne de Velva, Coopérative Geologica, Pro Loco de Castiglione Chiavarese, Consortium Non solo Mare, Consortium rural de Missano, Association Veleura, Association de Masso en cours de constitution, Exploitation agricole Monte Pù.

Le « Pacte local pour la valorisation du Tombeau des Géants de Barrancu Mannu dans la Commune de Santadi » vise à maintenir et à impliquer périodiquement le réseau d'acteurs qui travaillent en synergie pour alimenter le regain d'intérêt de la communauté envers le Tombeau des Géants de Barrancu Mannu. Les objectifs spécifiques sont au nombre de trois : l'augmentation du nombre d'informations sur l'histoire du bien culturel et son offre culturelle intégrée à d'autres sites du territoire (également par le biais de la recherche et du recours à des appels à projets et différentes sources de financement) ; la stimulation des citoyens locaux avec l'organisation d'événements ; l'implication de nouveaux publics tels que les écoliers, les consommateurs de tourisme désaisonnalisé et, en général, les personnes qui aiment la culture,

les traditions, la nourriture, la nature et l'histoire. En effet, le Pacte a été signé par les parties suivantes : Municipalité de Santadi, Pro Loco de Santadi, Coopérative Sémata, On An Island Tour, Sulcis da Scoprire, Escursioni Sardegna Segreta, Sa Domu'e Paxi.

Le deuxième « **Pacte local** » signé en Sardaigne est celui lié au parcours de co-conception et d'expérimentation accompagné par le Département des Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Sassari avec la participation de six lieux de la culture : l'Écomusée de la montagne sarde (dans la commune d'Aritzo), le Musée de la civilisation paysanne et pastorale (dans la commune de Bitti), le Musée archéologique de Dorgali (dans la commune de Dorgali), le Musée de la culture pastorale (dans la commune de Fonni), le Musée ethnographique sa domo 'e sos Marras (dans la commune de Galtellì), le Musée du Fiore Sardo (dans la commune de Gavoi). Le Pacte engage les signataires à poursuivre trois lignes directrices communes de développement : le renforcement des relations de réseau entre les six lieux de culture, à travers la construction de nouveaux itinéraires, le partage des ressources et des opportunités de formation, l'amélioration de l'accessibilité et de l'utilisation du patrimoine culturel notamment grâce à des mesures de numérisation ; le renforcement des activités de communication et de promotion, à commencer par la définition d'un calendrier éditorial commun.

Considérations transversales

Les Pactes locaux stipulés dans le cadre de RACINE ont été structurés autour d'un schéma commun constitué d'un compte-rendu synthétique des activités mises en œuvre, d'une restitution des principaux éléments d'analyse ressortis lors des phases de recherche, de l'explicitation d'objectifs ambitieux et leur traduction opérationnelle, d'une description des actions à entreprendre (de leurs modalités de mise en œuvre et du rôle de chacun des acteurs impliqués), d'une revue des pratiques vertueuses pouvant servir d'exemple, et d'une liste des principales valeurs partagées par le groupe de travail.

Les premiers signataires des Pactes étaient presque toujours les sujets qui avaient activement participé au développement des actions pilotes, mais dans tous les cas, la signature des accords par un public élargi d'acteurs a été encouragée.

La recherche d'un équilibre entre le plan des valeurs et des visions et celui des exigences opérationnelles a été au cœur du processus de rédaction. Tous les Pactes définissent des actions spécifiques à entreprendre sur le territoire et, dans certains cas, ils atteignent un niveau de détail considérable en précisant les micro-objectifs à poursuivre dans chaque phase, les acteurs responsables des différentes phases, le type de collaboration à mettre en place et le type de ressources à mobiliser. Toutefois, il a également été jugé important de saisir l'occasion de se concentrer ou de se recentrer sur les éléments de sens, de valeur et de vision. RACINE a offert à de nombreux territoires la possibilité d'aller au-delà des slogans et de la rhétorique du développement local pour redonner du sens aux mots et aux catégories d'interprétation. Des mots tels que communauté, participation, inclusion et durabilité ont été à la fois le point de départ et le point d'arrivée des parcours effectués par de nombreux groupes locaux.

Explorer le plan des valeurs en période de pandémie a été l'occasion de partager de nouvelles sensations, de nouvelles lectures et de nouvelles priorités dans une période profondément difficile.

En outre, se concentrer sur l'avenir à un moment où la planète entière se sentait piégée dans le présent a été quelque chose de difficile, de stimulant et de nécessaire. C'est précisément dans ce grand moment de crise collective qu'il a été nécessaire de repenser notre façon de faire de la communauté et de la culture et de lever les yeux à la recherche des meilleurs futurs possibles.

Ce n'est qu'à moyen et long terme que l'on pourra pleinement saisir la force de ces parcours de convergence et de collaboration. Ce n'est que des mois et des années après la clôture de RACINE que nous pourrons réellement comprendre à quel point cette phase de recherche et de planification participative aura posé les bases de parcours de revitalisation des relations et des territoires.

Chapitre 4 – Enseignements tirés et lignes directrices d'approfondissement

Introduction

Les parcours de conception participative et d'expérimentation locale ont eu des évolutions et des résultats différents dans chacun des contextes participant à RACINE. Dans chacun des contextes, il y a eu des réussites et des événements positifs, mais aussi des événements critiques, des incidents de parcours, des situations frustrantes.

La décision de garder une trace des événements à l'aide de grilles de collecte communes et de se fixer plusieurs occasions de discussion élargie a permis de valoriser ce qui s'est produit, en interprétant chaque situation comme une opportunité d'apprentissage pour soi-même et pour les autres personnes impliquées dans RACINE.

Au cours de ces années de travail, nous avons bénéficié de divers espaces et temps de confrontation, tous fondamentaux pour la construction d'interprétations et de lectures communes : les moments de coordination des projets, les occasions de liaison méthodologique entre les animateurs, les communautés de pratique locales et transfrontalières, les espaces web communs pour l'archivage et la publication du matériel de travail et des rapports intermédiaires.

Ce dialogue intense met en lumière huit questions centrales liées à la construction et à la gestion d'écosystèmes locaux d'identité partagée. Il s'agit de questions qui se sont posées de

manière transversale dans différents contextes et que nous souhaitons proposer comme points d'attention à ceux qui seront amenés à reproduire des parcours de ce type ou à relancer les parcours déjà mis en place dans les onze contextes concernés par RACINE.

Mais nous aimerions également proposer ces huit questions clés comme des pistes de recherche possibles. Des questions complexes auxquelles il n'est pas utile de chercher des réponses immédiates ou des solutions standard, mais sur lesquelles il est intéressant et efficace de continuer à réfléchir et à échanger.

Identités en cours de transformation

Quelles sont les identités en jeu lorsque nous parlons de lieux de culture ? Comment se sont-elles construites et transformées au cours de l'histoire ? À quels défis sont-elles confrontées aujourd'hui ? Quelles évolutions pourraient-elles et devraient-elles avoir à l'avenir ? Parler d'identité, c'est parler de quelque chose d'articulé, de changeant et de relatif. Les identités se définissent dans le temps, l'espace et les relations, elles ne sont jamais monolithiques et sont traversées par des tensions et contradictions.

Sur les territoires objet de RACINE, la question des identités s'est posée à différents niveaux et de différentes manières : identités fortes qui excluent certaines communautés isolées ; identités perdues à redécouvrir et à faire revivre ; identités opposées ; identités remises en cause par les dynamiques intergénérationnelles et interculturelles.

La lecture croisée des parcours locaux montre l'importance de maintenir un esprit ouvert et de dialogue dans cette recherche sur les identités culturelles locales. Simplifier, codifier ou établir des éléments identitaires peut être utile pour la promotion du territoire (il suffit de penser par exemple à la promotion touristique et aux stratégies de marketing qu'elle implique), mais il est essentiel de le faire en mettant de côté les reconstitutions les plus stéréotypées et en embrassant toute la complexité du contexte historique et culturel de chaque territoire.

Le risque aujourd'hui est de réduire la question de l'identité culturelle locale à des représentations rigides et stéréotypées, dépourvues de liens avec les transformations en cours dans les territoires et donc sans âme véritable. À l'inverse, la confrontation et la collaboration - notamment avec les jeunes ou les nouvelles populations résidentes - peuvent apporter des éléments stimulants et libérer de nouvelles énergies. Dans un dialogue authentique entre différentes personnes, la découverte du passé et l'analyse du présent peuvent donner un élan vital à la construction de nouvelles identités collectives.

Communautés inclusives

Le concept de communauté peut également être lu sous différents angles et n'est pas sans présenter des éléments d'ambiguïté.

Après une première lecture, on pourrait dire que les communautés de référence des lieux de culture identifiés par RACINE sont constituées de toutes les personnes qui vivent ou travaillent dans les alentours de ces lieux, mais cette délimitation serait sans doute inexacte, pour de

nombreuses raisons. Les personnes qui vivent ou traversent les territoires couverts par RACINE n'ont pas toutes un lien ou un intérêt envers ces lieux. Certaines personnes ne les connaissent pas ou ne les ont jamais visitées, d'autres les vivent comme des monuments d'un passé qui est sans rapport avec le présent. D'autre part, il existe des lieux qui attirent l'attention de personnes éloignées, qui manifestent un vif intérêt spécifique pour le lieu de culture mais qui ont peu ou pas de contact avec ce qui l'entoure. C'est notamment le cas des communautés de scientifiques ou de techniciens, de passionnés ou de voyageurs.

Les communautés en question sont alors quelque chose de difficile à définir, des constellations de personnes qui ne peuvent être que partiellement représentées par des ensembles ou des groupes définis. Les parcours pilotes font donc ressortir un enjeu communautaire qui est double : d'une part, celui d'investir sur les communautés locales, avec des interventions visant à promouvoir la connaissance et les relations courte distance, pour ré-habiter et re-signifier le patrimoine culturel local ; d'autre part, celui d'ouvrir ces nouvelles communautés, en les rendant réceptives et inclusives à l'égard des personnes qui viennent de loin pour vivre dans ces lieux pour les raisons les plus diverses - du tourisme à la science, des études à la migration.

Lieux, espaces, structures, fonctions

RACINE a concerné des lieux de culture très différents. Des petits aux grands musées, des villas aux parcs, des sites archéologiques structurés à ceux situés dans des zones ouvertes et non délimitées.

Dans certains cas, l'attention portée sur les espaces a comporté des interventions structurelles visant à améliorer leur conservation, leur aspect ou leur utilisation. Parler d'espaces et de structures a permis d'expliciter l'existence de contraintes réglementaires et bureaucratiques et de rechercher ensemble des solutions afin de les surmonter. Dans d'autres contextes, la réflexion sur les espaces a été imposée par la pandémie, par de nouvelles règles de distanciation et d'aération, par de nouvelles indications sur les capacités et les rassemblements.

À d'autres moments, se concentrer sur les espaces et les structures a signifié explorer en profondeur leurs fonctions et leurs modes d'utilisation. Comment naissent ces lieux ? À quoi servaient-ils et comment étaient-ils utilisés à l'origine ? Comment ces utilisations ont-elles évolué dans le temps ? Comment pourraient-ils être utilisés aujourd'hui ?

Ces parcours de recherche et d'imagination guidée ont parfois donné des résultats inattendus et stimulants, suggérant des utilisations nouvelles et créatives d'espaces et de structures initialement destinés à autre chose, en partant d'une écoute attentive des citoyens et des besoins anciens et nouveaux qu'ils ont exprimés. Pensez à un exemple simple : une communauté qui demande un espace pour se réunir sous un toit et au chaud, la salle d'un musée sous-utilisé, l'idée de l'utiliser pour organiser des réunions d'associations et des forums de films de jeunes, le pari sur les relations et la mixité.

À propos d'accessibilité

La question de l'accessibilité est sans aucun doute liée aux espaces et aux structures. RACINE a permis de travailler sur certaines infrastructures afin de les rendre pleinement accessibles aux personnes porteuses de handicaps moteurs ou sensoriels.

D'autre part, le concept d'accessibilité peut avoir un sens plus large, et dans les parcours locaux, nous nous sommes souvent interrogés sur les différents types de barrières matérielles ou immatérielles qui, au fil du temps, ont limité ou compromis l'utilisation des lieux de culture. L'accessibilité devient alors une clé de lecture transversale et universelle, nous incitant à réfléchir de manière large à la diversité et aux besoins de chacun : personnes handicapées, familles avec enfants, personnes ne parlant pas l'italien, personnes voyageant avec des animaux, personnes suivant un régime alimentaire spécifique, parmi tant d'autres.

Dans le discours sur l'accessibilité, l'information joue également un rôle fondamental. En fournissant des informations détaillées sur les caractéristiques du lieu de culture, le visiteur potentiel est en capacité de comprendre s'il peut y accéder et de quelle manière. D'autre part, c'est aussi l'accessibilité et l'inclusivité de la langue utilisée dans le lieu de culture qui crée ou fait tomber des barrières de différents types, comme celles liées aux langues, à l'utilisation des sens, à la complexité et à l'articulation des textes.

La valeur des réseaux

Différences et spécificités, tensions et esprits de clocher, espaces de convergence et divergences légitimes, élans d'ouverture et craintes de trop de connexions : comment fonctionnent les liens et les collaborations au niveau local ?

Dans les parcours mis en place par RACINE, le thème des réseaux est fortement ressorti à tous les niveaux : le réseau comme point de départ ou d'arrivée, le réseau comme tissu de liens et d'informations, le réseau comme fardeau et ensemble de contraintes, le réseau comme pari de la gestion partagée du patrimoine culturel local.

En allant plus loin que la rhétorique, les parcours de co-conception et d'expérimentation activés dans les territoires ont permis de se recentrer sur certaines questions fondamentales liées à la dimension du réseau.

Un premier aspect est celui de l'information et de la connaissance entre les différents acteurs intervenant sur les territoires, avec des mandats et des objectifs qui ne convergent pas toujours. Cartographier l'existant et faire émerger toutes les expériences et les points de vue sur le terrain est quelque chose qui ne va pas de soi, d'autant plus qu'il s'agit d'une activité qui doit être constamment répétée et mise à jour.

Un deuxième aspect est lié à la logique de co-planification, de co-programmation et de co-gestion. Le défi consiste à se donner des outils et des routines de dialogue et de collaboration à même de placer le réseau territorial au centre d'un système de gestion collaborative du patrimoine et du territoire, dans une perspective multi-niveaux et multi-acteurs.

Le dialogue, la confrontation et le conflit constructif alimentent la réflexion et la réflexivité du système, ouvrent des espaces d'évaluation et d'auto-évaluation, et créent un terrain fertile pour l'innovation et la créativité. Cela se produit surtout lorsque le réseau se présente comme un laboratoire permanent, lorsqu'il se consacre à la recherche et à l'étude, lorsqu'il s'ouvre avec curiosité et intérêt aux pratiques moins consolidées, lorsqu'il assume la responsabilité d'une attitude critique et autocritique vis-à-vis des interventions et des politiques sur le terrain.

L'ouverture, la perméabilité et l'inclusivité des réseaux locaux constituent un autre domaine d'attention. Toutes les phases de mise en place et de consolidation des groupes de travail s'accompagnent d'éléments de rigidité et d'exclusivité qu'il est toujours essentiel de reconnaître et de gérer, en se demandant toujours quels sont les sujets, les voix et les instances que le réseau ne prend pas en compte ou qui ne peuvent pas se faire une place dans les réseaux.

Penser le réseau, c'est aussi rendre explicite le rôle et la fonction des différents acteurs clés, en mettant l'accent sur le leadership et les fonctions de gestion et d'accompagnement des processus. RACINE a fait ressortir des formes très diverses de leadership et de solutions d'accompagnement à même de fournir des enseignements et des stimulations envers le changement.

Les compétences qui comptent

La construction d'écosystèmes de l'identité culturelle requiert un ensemble diversifié de compétences spécifiques.

D'une part, il y a les compétences liées au patrimoine culturel et à ses éléments de valeur spécifiques. Dans les parcours de co-conception et d'expérimentation organisés par RACINE, il convient de signaler le rôle prépondérant des professionnels qui ont apporté des connaissances et des idées directement liées aux lieux de culture. Dans certains cas, on a vu émerger de grandes excellences, des parcours professionnels de très haut niveau, des liens forts avec des communautés scientifiques transnationales.

Un deuxième ensemble de compétences fortement sollicitées dans ces parcours est celui lié aux aspects de gestion, au management. De la dimension économique et financière à la dimension stratégique, de la valorisation du personnel à la gestion d'espaces et de structures, de l'analyse des marchés cibles à l'élaboration de plans stratégiques de revitalisation, pour arriver au vaste sujet de la communication.

Les compétences liées au numérique méritent une mention particulière. Cette dimension est le résultat d'un mélange de facteurs différents : l'isolement de certains territoires, les défis et les stimulations de l'ère pandémique, la connexion avec d'autres lieux et d'autres publics, les nouvelles frontières de l'accessibilité. La connaissance des outils, des langages et des opportunités numériques n'a jamais été aussi cruciale, mais il n'est pas toujours facile de trouver et de verrouiller des compétences à un niveau approprié.

Un dernier ensemble de compétences rappelle encore la dimension du réseau. Accompagner et faciliter les processus, réunir différents acteurs et les faire dialoguer, servir de médiateur entre des positions non convergentes et instaurer la confiance dans un système de relations, sont autant d'activités qui requièrent de l'expérience et des compétences spécifiques, qui se forment et se consolident au fil du temps. Dans de nombreux cas, l'occasion de RACINE a été saisie pour demander le soutien d'animateurs extérieurs aux territoires qui pourraient exercer certaines fonctions d'accompagnement spécifiques.

Trouver la bonne combinaison de compétences s'avère compliqué en raison de la petite dimension de ces lieux de culture et par la rareté générale des ressources, c'est pourquoi il est impensable que chaque lieu culturel dispose d'un personnel élargi et multidisciplinaire.

Il suffit de penser que dans certains contextes, un seul fonctionnaire doit s'occuper du musée local, avec un poste à temps partiel et sans disposer d'aucune compétence spécifique en la matière. Le thème du réseau, de la connexion, de la circulation des professions et des connaissances, des alliances entre organisations et entités, de la valorisation des ressources apportées par les citoyens, est de nouveau un thème central.

Le défi de la durabilité

Les parcours de recherche et de co-conception promus par RACINE ont accordé une place importante à la préfiguration de scénarios de changement et à l'imagination de futurs possibles. Ces dialogues sur l'avenir ont fortement mis l'accent sur le thème de la durabilité dans toutes ses acceptions, en se concentrant sur la consommation de ressources rares et sur l'impact généré par les activités liées aux lieux de culture.

Une large part a été consacrée au thème de la durabilité environnementale, pour lequel nous vivons à une époque où l'attention et les préoccupations sont de plus en plus grandes, notamment en ce qui concerne les pandémies. La réflexion sur l'impact environnemental ne s'est pas limitée au fonctionnement des musées ou des lieux de culture individuels, afin de reconstituer leur empreinte écologique et de réfléchir à des formes d'efficacité et de réduction des émissions, mais a été étendue aux systèmes complexes dans lesquels ils s'inscrivent et aux relations complexes entre les écosystèmes naturels et culturels.

La réflexion sur le thème de la durabilité économique a été tout aussi omniprésente. De nombreux lieux de culture de RACINE connaissent un problème chronique de manque de ressources, intimement lié à leur emplacement dans l'intérieur des terres et les petites villes. De nombreux axes de travail ont été suivis pour trouver de nouveaux points d'équilibre entre les coûts et les recettes : des solutions de réseau centrées sur un plus grand partage des ressources ; des solutions centrées sur l'esprit d'entreprise et la mise en place de nouvelles fonctions et propositions ; des solutions centrées sur la collecte de fonds à grande échelle et la participation de la communauté à la couverture des coûts ; des solutions centrées sur la conception de projets par le biais d'appels à projets ou sur la demande de financement auprès des grands bailleurs de fonds nationaux et supranationaux et des institutions publiques.

De nombreuses références ont également été faites au domaine de la durabilité sociale, en accordant une attention particulière aux personnes en situation de vulnérabilité, de discrimination et d'isolement. En effet, l'approche communautaire et participative a souligné les liens étroits entre le patrimoine culturel, les relations interpersonnelles et les défis de l'inclusivité.

La réflexion sur les filières touristiques a fortement fait écho à ces trois dimensions, notamment grâce à une prise de conscience croissante de l'impact du tourisme de masse et au succès de modèles alternatifs plus attentifs à des variables telles que l'écologie, le social ou liées à la production et aux économies locales.

Le rôle des récits

Le renforcement des stratégies de communication a été défini comme un levier crucial pour améliorer l'attractivité et l'accessibilité de presque tous les lieux de culture objet des parcours de RACINE.

Dans certains cas, la référence la plus forte était celle liée à la communication numérique, étant convaincus qu'il était essentiel d'être présent sur le web avec des solutions et des méthodes cohérentes avec les nouveaux contenants (tels que les différents réseaux sociaux) et les nouveaux publics. Cependant, le discours sur le marketing a croisé celui de la promotion culturelle, ouvrant une réflexion plus large sur les récits que ces lieux savent construire et alimenter.

Parler de récits, c'est se concentrer sur des valeurs et messages, c'est rendre les identités explicites et les traduire en images, c'est raconter des histoires et les mettre en relation, c'est faire des choix de langue et de langage, en se posant la question de la complexité et de l'inclusivité. Qu'est-ce que nos lieux de culture ont à dire et à raconter ? Quels mots et quelles nuances utilisent-ils ? À quels publics s'adressent-ils et où les interceptent-ils ?

Dans l'expérience de RACINE, le thème des récits est fortement lié à celui des relations communautaires. La récupération des souvenirs conduit à la construction de nouvelles historiographies partagées, le partage des histoires fait ressortir de petites expériences extraordinaires, le récit choral alimente un sentiment d'appartenance, les mots et les images conversent avec les identités collectives et contribuent à leur définition.

La question de la communication ne se limite donc pas à une question d'outils et de techniques, mais appelle une réflexion plus approfondie sur les transformations culturelles des territoires et des nombreuses populations différentes qui les habitent et les traversent.

Chapitre 5 – Vers un modèle

Nos lignes directrices pour la réplication de parcours expérimentaux

Comment répliquer les parcours mis en place dans le cadre de RACINE ?

La première chose à faire consiste à valoriser les leçons tirées des expériences pilotes menées du côté français et italien, nous avons donc essayé de concevoir un ensemble de lignes directrices opérationnelles. Il s'agit de recommandations et de conseils formulés sur la base des résultats positifs obtenus lors des expérimentations, mais aussi des erreurs, imprécisions et des incidents de parcours auxquels les groupes locaux ont dû faire face. Nous avons donc identifié cinq phases principales à suivre pour mettre en place et accompagner des écosystèmes locaux d'identité culturelle.

1. Cartographier les répertoires et les expériences. La première étape nécessaire consiste à écouter et à observer le territoire afin d'obtenir une vue d'ensemble qui tienne compte des différents sujets, expériences, paradigmes et langages. Les territoires ne sont pas une page blanche, il est toujours possible de construire en commençant par comprendre et valoriser ce qui a déjà été construit. Cette activité d'écoute et de connaissance doit être menée avant de mettre en place de nouvelles propositions ou de nouveaux parcours, afin d'éviter tout risque, inconscient, de répétition, collision ou chevauchement. La connaissance et la reconnaissance d'autres projets - même au niveau supralocal - aux thèmes coïncidents ou adjacents revêtent une importance particulière. Quelques exemples : les quartiers culturels, les parcs miniers, la dotation en infrastructures de voies et chemins... autant d'initiatives et de parcours à même de constituer un cadre important sur lequel peuvent se greffer des actions locales, tant au niveau du sens qu'au niveau de la gouvernance.

2. Étudier les tendances du changement. La reconnaissance initiale ne doit pas seulement tenir compte des expériences précédentes des personnes qui vivent sur le territoire. Dans cette phase, il est nécessaire d'intercepter tous les signaux relatifs aux changements en cours et aux tendances pour l'avenir proche et lointain. Comment évolue le territoire ? Quelles tendances démographiques, sociales, environnementales, économiques faut-il prendre en compte ? De quels éléments et données disposons-nous pour prédire les tendances de changement à long terme ?

3. Imaginer des futurs souhaitables. Après avoir acquis ces premiers éléments, il est possible de lancer un travail de confrontation et de recherche afin de nommer et d'examiner tous les futurs possibles et souhaitables. Un espace de rencontre et de partage à même de socialiser les expériences et les analyses, ouvrant à une discussion sur les trajectoires de changement possible. Un espace où se mêlent rêve et pragmatisme, besoin et désir, local et global, recettes consolidées et solutions créatives. Un espace réceptif et curieux de ce qui se passe en dehors du territoire, à la recherche de pratiques vertueuses, de modèles reproductibles, d'interlocuteurs pouvant apporter des points de vue externes et compétents. Un espace de travail dans lequel la dimension des valeurs peut elle aussi être explorée avec ouverture et courage. RACINE a proposé d'investir dans l'accessibilité, la durabilité et la participation, mais que signifient ces mots à l'heure actuelle ? Comment traduire les valeurs universelles en expériences concrètes et quotidiennes ? Quelles autres valeurs ou mots-clés devraient orienter et inspirer le dialogue au niveau local ?

4. Articuler les infrastructures de réseau. Un écosystème d'identité culturelle a besoin d'une infrastructure relationnelle et organisationnelle solide et efficace. RACINE a proposé d'investir dans des modèles collaboratifs, avec une idée de gouvernance locale participative et multi-acteurs. Les solutions participatives présentent un haut niveau de complexité en termes de gestion, il est donc essentiel de prendre en considération certains nœuds centraux du travail en réseau : la clarification des rôles et fonctions des sujets impliqués, avec une attention particulière au leadership et à toutes les fonctions de gestion et d'accompagnement ; les échanges d'informations et la communication au sein du réseau, avec une attention portée aux aspects de quantité et de qualité ; la dimension des compétences existantes et nécessaires, tout en sachant que, parfois, ce sont les individus - avec leurs propres bagages et capacités - qui font la différence ; la question de la durabilité et de l'efficacité du travail en réseau, afin de s'interroger sur la signification du « faire ensemble » au-delà de la rhétorique et compte tenu des effets qu'il détermine dans la réalité ; la question de l'ouverture et de l'inclusivité des réseaux locaux, avec une attention constante aux personnes exclues ou expulsées.

5. Essayer, réfléchir, recommencer. Les écosystèmes d'identité culturelle doivent dialoguer avec des transformations culturelles et sociales rapides qui ne sont pas toujours faciles à comprendre. C'est pourquoi il est crucial que ces systèmes équilibrent toujours la dimension de la pensée avec celle de l'action, l'expérimentation avec la systématisation, la sédimentation avec la créativité. Adopter une logique expérimentale signifie suivre attentivement un processus de collecte, d'analyse et de restitution de données quantitatives et qualitatives pour comprendre si l'on va ou non dans la direction souhaitée. Cela signifie être ouvert à l'écoute, à la participation et à la critique constructive, en valorisant chaque erreur et chaque incident de parcours comme une véritable opportunité d'apprentissage. L'action locale a besoin du soutien du suivi, de l'évaluation, de la refonte, de la formation et de la supervision, entendus comme des dispositifs permettant de remettre en question les activités mises en œuvre et d'éviter le durcissement des routines opérationnelles, y compris par le biais de l'interlocution avec des tiers extérieurs au territoire.

Chapitre 6 - Inspirations pour la modélisation

Pratiques et modèles pour capitaliser sur d'autres contextes et projets

Voici un petit tour d'horizon des expériences, démarches et pratiques qui ont servi de référence au cours des parcours de co-conception comme des exemples intéressants, vertueux ou à explorer afin de modéliser les expériences et les pactes de RACINE. Elles sont présentées ici sans être exhaustives, il s'agit d'un ensemble d'idées que les partenaires peuvent intégrer et sur lesquelles ils peuvent s'appuyer pour orienter les actions de réplication et de modélisation des interventions.

Compte tenu de l'hétérogénéité des exemples proposés, ceux-ci ont été regroupés par familles thématiques

Idées pour la gouvernance partagée, locale et transfrontalière

Pactes de collaboration - Les Pactes de collaboration sont des accords stipulés dans de nombreuses municipalités italiennes, par lesquels un ou plusieurs citoyens actifs et une entité publique définissent les termes de la collaboration pour l'entretien des biens communs matériels et immatériels. En particulier, le Pacte définit le bien commun, les objectifs du Pacte, l'intérêt général à protéger, les capacités, compétences, ressources des signataires (donc aussi des entités publiques), la durée du Pacte et les responsabilités. Les Pactes de collaboration sont l'instrument pour la mise en œuvre de Règlements en matière d'entretien partagé des biens communs, créés par l'association Labsus et adoptés sous diverses formes dans de nombreuses municipalités italiennes afin d'impliquer les individus principalement intéressés par des actions d'administration d'un bien commun. À cet égard, voir l'une des principales références réglementaires introduites par la Région Toscane.

Communautés patrimoniales - Instituées par la Convention de Faro du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société (2005) afin de développer la participation démocratique et la responsabilité sociale, elles se composent de « personnes qui attachent de la valeur à des aspects spécifiques du patrimoine culturel qu'elles souhaitent, dans le cadre de l'action publique, maintenir et transmettre aux générations futures ». Pour en savoir plus, consultez ce lien sur la Convention de Faro.

L'accord de réseau GRITACCESS - Projet Interreg basé sur la collaboration entre 15 partenaires et 5 régions de la zone transfrontalière maritime, GRITACCESS a conduit à la signature d'un accord de réseau axé sur la consolidation du « Grand Itinéraire Tyrrhénien » comme cadre de gouvernance commun pour la valorisation du patrimoine culturel au nom de la valeur de l'accessibilité. Pour plus d'informations, consultez le site web du projet.

Idées pour la revitalisation du territoire à travers la valorisation du patrimoine culturel

Parc d'archéologie partagée de Poggio del Molino - Une expérience innovante de revitalisation participative et communautaire d'un site archéologique en Toscane. Pour en savoir plus, consultez par exemple la page Facebook du Parc.

Parc archéo-minéral de San Silvestro (Campiglia Marittima) - La recherche archéologique a donné la première impulsion à la création d'un Parc archéo-minéral dans le but de valoriser tout un paysage historique, le fruit de siècles d'exploitation minière, en combinant la valorisation des ressources locales à la protection du patrimoine environnemental et historique.

Archéodrome de Poggibonsi - Projet créé pour reproduire un site habité et de production du IXe siècle, l'une des découvertes archéologiques les plus importantes du territoire.

Mines de Cogne - Les mines de magnétite de Cogne, en Vallée d'Aoste, gérées par la Coopérative Mines de Cogne. Un exemple vertueux de valorisation d'un des bassins miniers les plus élevés d'Europe.

Mine de Gambatesa - Dans la province de Gênes, les mines de Gambatesa sont « un monument en hommage au travail et au sacrifice » destiné à diffuser l'histoire de l'industrie minière italienne.

Chateau de Zavattarello - Un exemple stimulant de revitalisation d'un village et de son château, dans l'Oltrepò Pavese. Pour plus d'informations, consultez la page officielle du village.

Écovillage Torri Superiore - Dans l'ouest de la Ligurie, l'histoire de la transformation d'un village médiéval en écovillage, en investissant dans de nouvelles solutions pour vivre dans la nature et de nouvelles propositions d'hébergement touristique. Pour infos, voir le site de l'écovillage.

Artesella - Association culturelle et entreprise sociale, un exemple vertueux de valorisation du territoire et du patrimoine à partir du dialogue entre culture et nature. Pour plus d'informations, voir ce lien.

Catacombes de Naples - Projet né dans le Rione Sanità de Naples pour la valorisation du patrimoine des Catacombes, fortement axé sur la création d'emplois et d'opportunités culturelles pour les jeunes du territoire. Pour infos, voir le site des catacombes.

Idées pour des formats d'animation inclusive au sein des musées :

People's Show - D'origine anglo-saxonne, il s'agit d'expositions temporaires dans des espaces muséaux qui mettent en valeur les collections du public, en permettant d'exposer les collections des habitants. Pour en savoir plus, consultez par exemple cet article.

Dîners meurtres et mystères dans les musées - Exemples de marketing muséal visant à ouvrir les espaces muséaux et à les rendre attrayants pour un public qui ne s'y rendrait pas normalement. Voir par exemple cette expérience du MUSE de Trente.

Volere, Volare: histoires de sorcières - Spectacle de lecture organisé par le système muséal d'Aritzo, en collaboration avec les archives municipales et le patronage de la municipalité, pour la valorisation de l'identité locale et sa diffusion afin de promouvoir le territoire en tant qu'attraction pour le tourisme culturel. Pour plus de détails, consultez l'événement Facebook. Ce même partenariat a également donné naissance à la lecture « Di Grazia : la forza di un sogno (textes de Grazia Deledda) », un spectacle avec un dialogue avec le public sur le thème du

féminin, centré sur l'objectif n° 5 de l'Agenda 2030 des Nations unies pour l'égalité des sexes. Aussi pour cet événement, voir la référence Facebook.

Une Playlist pour inspirer les travaux sur les écosystèmes d'identité culturelle Voici une « liste de lecture du projet » élaborée en collaboration avec les partenaires, les principales parties prenantes et les animateurs : une petite collection de romans, d'essais, de poèmes, de morceaux de musique, de films, de séries télévisées et d'œuvres d'art en rapport avec le projet RACINE et pouvant inspirer des pistes de développement local centrées sur la culture et la participation.

"**Il miracolo di santa Odilia**" - Laura Mancinelli, Einaudi, 1989.

« J'ai choisi ce délicieux roman d'un écrivain que j'aime tant, parce que c'est l'histoire d'une abbesse qui cherche la sainteté mais qui ouvre son couvent à la vie et le couvent devient une école, un refuge, un chantier et finalement le lieu d'un miracle qui n'est peut-être pas tant un miracle que le produit de l'engagement et de l'énergie collective du lieu. Un peu comme les lieux Racine, qui ont peut-être été créés pour conserver une mémoire immuable, mais qui deviennent alors tous des lieux changeants de la vie vécue ».

"**Legarsi alla montagna**" - Maria Lai, 1981.

« Ici, l'art a réussi là où la religion et la politique avaient échoué. Mais il a fallu la capacité d'écoute de Maria Lai, qui a su redonner la parole à tout un pays et s'intégrer à la mémoire et aux fantômes des gens ordinaires, les aidant à se débarrasser de la partie destructrice d'eux-mêmes et à s'ouvrir avec une nouvelle volonté de dialogue et de solidarité » (Filiberto Menna, 1982)

Cenere - Grazia Deledda, 1929.

« Parce qu'il raconte l'histoire de la rédemption d'une jeune femme des années 1900 qui croit en elle et parvient à révolutionner sa vie en prouvant qu'elle est capable de vouloir et de... voler outre-mer. Un modèle pour les jeunes d'aujourd'hui, pour leur insuffler l'espoir et le courage »

Les racines de Magritte - René Magritte, La Folie Almayer, 1959.

« Il représente bien l'idée des lieux de culture comme symbole des racines d'une communauté»

La revue du Freinet - Publiée depuis 2000, éditée par le « Conservatoire du Patrimoine du Frenet ».

« Magazine scientifique à la portée de tous, le seul qui présente l'histoire, la culture et la connaissance du Massif des Maures ».

« **Fantasia. Invenzione, creatività e immaginazione nelle comunicazioni visive** » - Bruno Munari, 1977.

« Je crois qu'il s'agit d'une ode à l'imagination et à la créativité comme fondement de la collaboration »

« **Si può fare** » - Giulio Manfredonia, 2008.

« Le film est une comédie douce-amère sur les coopératives sociales de patients psychiatriques sortis d'asiles grâce à la loi Basaglia. C'est un film léger (et aussi parfois très triste) sur la possibilité de se réinventer, sur le fait que si nous sortons des stéréotypes moralisateurs de notre époque et si nous croyons au collectif, chacun a des choses incroyables à offrir. « De près, personne n'est normal. », tel est le sous-titre du film. Et c'est peut-être aussi ce que dit le projet RACINE, en nous invitant à regarder ces lieux de près et à croire au pouvoir du groupe. »

Il passato, la memoria, l'oblio. Otto saggi di storia delle idee - Paolo Rossi, Il Mulino, 1993.

« Paolo Rossi s'interroge sur le sens de la conservation, de l'oubli, du souvenir et de l'imagination à travers les siècles. Nous nous interrogeons sur ces questions depuis l'Antiquité, parce qu'il est dans la nature humaine, d'une part de lutter contre l'oubli comme clé de survie et comme outil pour comprendre le présent et imaginer l'avenir, et d'autre part parce que l'oubli joue aussi un rôle décisif pour aller de l'avant.

f Ces concepts et approches dialoguent de manière complémentaire dans l'essai de Paolo Rossi comme dans les sites patrimoniaux du projet Racine, où le patrimoine est continuellement rappelé, oublié, redécouvert et imaginé pour l'avenir ».